

Vers Jérusalem

Luc 12.50

Introduction

Le train est à quai, il va partir. Ceux qui ne sont pas du voyage doivent impérativement descendre du train. Ce qui a été laissé en suspens, c'est trop tard pour le rattraper. Les adieux ? C'est trop tard. Le train sifflera trois fois, et c'est parti !

Quand Jésus décide de quitter la Galilée pour se rendre à Jérusalem, c'est comme ça. Ses disciples les plus proches sont de plus en plus au clair sur l'identité de leur maître. Lui-même commence à dire ce qui l'attend, ce pourquoi il est réellement venu. Toute une troupe se met en branle. Tu hésites ? Tu dois encore régler des choses ? C'est trop tard. Tu dois choisir.

C'est ainsi que nous avons toute une section dans l'Évangile de Luc qui suit la progression de Jésus vers le sud et qui témoigne de l'enseignement qu'il a donné en chemin. J'aimerais vous lire une sélection de versets tirés des chapitres 9 à 18 pour vous donner une idée de la tension qui monte en cours de route. Le risque, je le sais, c'est de dénaturer les textes, de les orienter à ma façon. À vous donc vérifier après coup si ce florilège est justifié.

Lectures

Je commence vers la fin du chapitre 9, au verset 51.

[Lc 9.51](#) Lorsque le temps approcha où Jésus devait être enlevé de ce monde, il décida de manière résolue de se rendre à Jérusalem.

[Lc 9.57](#) Pendant qu'ils étaient en chemin, un homme vint dire à Jésus : Je te suivrai partout où tu iras.

[Lc 9.59](#) Jésus dit à un autre : Suis-moi !

[Lc 9.61](#) Un autre encore lui dit : Je te suivrai, Seigneur, mais permets-moi d'abord de faire mes adieux à ma famille.

[Lc 9.62](#) Jésus lui répondit : Celui qui regarde derrière lui au moment où il se met à labourer avec sa charrue n'est pas prêt pour le royaume de Dieu.

Au début du chapitre 10 :

[Lc 10.1](#) Après cela, le Seigneur choisit encore soixante-douze autres disciples et les envoya deux par deux, pour le précéder dans toutes les villes et les localités où il devait se rendre.

[Lc 10.2](#) Il leur disait : La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux. Priez donc au Seigneur à qui appartient la moisson d'envoyer des ouvriers pour moissonner.

[Lc 10.3](#) Allez : je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups.

[Lc 10.16](#) Il ajouta : Si quelqu'un vous écoute, c'est moi qu'il écoute, si quelqu'un vous rejette, c'est moi qu'il rejette. Or, celui qui me rejette, rejette celui qui m'a envoyé.

Au chapitre 12 :

Lc 12.1 Pendant ce temps, des milliers de gens s'étaient rassemblés, au point qu'ils se marchaient sur les pieds les uns les autres. Jésus commença par s'adresser à ses disciples : Gardez-vous, leur dit-il, de ce levain : l'hypocrisie des pharisiens.

Lc 12.2 Car tout ce qui est tenu secret sera dévoilé, et tout ce qui est caché finira par être connu.

Lc 12.3 Ainsi, tout ce que vous aurez dit dans l'obscurité sera entendu ouvertement en plein jour, et tout ce que vous aurez chuchoté dans le creux de l'oreille, derrière des portes bien closes, sera crié du haut des toits en terrasses.

Et dans le même chapitre :

Lc 12.49 Je suis venu jeter un feu sur la terre ; comme je voudrais qu'il soit déjà allumé !

Lc 12.50 Mais il y a un baptême que je dois recevoir, et quelle angoisse est la mienne, tant que je ne l'ai pas reçu !

Au chapitre 13 :

Lc 13.22 Jésus passait ainsi à travers villes et villages ; il y enseignait, tout en se dirigeant vers Jérusalem.

Lc 13.31 Quelques pharisiens s'approchèrent de Jésus et l'avertirent : Tu devrais quitter cette région et aller loin d'ici, car Hérode veut te faire mourir.

Lc 13.32 Mais Jésus leur répondit : Allez dire de ma part à ce renard : « Aujourd'hui, je chasse des démons et je guéris des malades ; demain, je ferai de même et après-demain, j'aurai achevé ma tâche.

Lc 13.33 Mais il faut que je poursuive ma route aujourd'hui, demain et après-demain, car il est impensable qu'un prophète soit mis à mort ailleurs qu'à Jérusalem ! »

Lc 13.34 Ah, Jérusalem ! Jérusalem ! Toi qui fais mourir les prophètes et qui lapides ceux que Dieu t'envoie ! Combien de fois j'ai voulu rassembler tes habitants auprès de moi comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes ! Mais vous ne l'avez pas voulu !

Lc 13.35 Eh bien, maintenant, votre maison va être livrée à l'abandon. Oui, je vous le déclare : dorénavant vous ne me verrez plus jusqu'à ce que le temps soit arrivé où vous direz : *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !*

Au chapitre 14 :

Lc 14.25 Comme de grandes foules accompagnaient Jésus, il se retourna vers ceux qui le suivaient et leur dit :

Lc 14.26 Si quelqu'un vient à moi et n'est pas prêt à renoncer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et même à son propre vie, il ne peut être mon disciple.

Lc 14.27 Celui qui ne porte pas sa croix, et qui ne me suit pas, ne peut être mon disciple.

Au chapitre 18 :

Lc 18.31 Jésus prit les Douze à part et leur dit : Voici : nous montons à Jérusalem et tout ce que les prophètes ont écrit au sujet du Fils de l'homme va s'accomplir.

Lc 18.32 En effet, il sera remis entre les mains des païens, on se moquera de lui, on l'insultera, on crachera sur lui.

Lc 18.33 Et après l'avoir battu à coups de fouet, on le mettra à mort. Puis, le troisième jour, il ressuscitera.

Lc 18.34 Les disciples ne comprirent rien à tout cela, c'était pour eux un langage énigmatique et ils ne savaient pas ce que Jésus voulait dire.

Si je dois résumer toute cette ambiance, je prendrai la phrase assez énigmatique en Luc 12.50. Jésus dit :

Mais il y a un baptême que je dois recevoir, et quelle angoisse est la mienne, tant que je ne l'ai pas reçu !

Quelque chose l'attend, et on sait ce que c'est : il sera remis entre les mains des païens, on se moquera de lui, on l'insultera, on crachera sur lui. Et après l'avoir battu à coups de fouet, on le mettra à mort. Devant lui, ce n'est pas la belle ville de Jérusalem avec des milliers de pèlerins venus pour fêter la Pâque. Devant lui, c'est Jérusalem qui fait mourir les prophètes et qui lapides ceux que Dieu lui envoie ! On peut comprendre l'angoisse qui monte, le courage qu'il faut pour poser un pied devant l'autre, jour après jour. Il fallait bien une ferme résolution pour monter à Jérusalem !

Et Jésus utilise une expression bizarre pour décrire ce qui va se passer : c'est un baptême. Dans le contexte juif de l'époque, un baptême, c'est une immersion, c'est un bain rituel. Il y avait une grande piscine pour cela tout près du Temple, et des bains dans les maisons des gens pieux. On se lave, on se purifie. Jean-Baptiste baptisait les gens dans le Jourdain pour signifier la purification de leurs péchés. Normalement, c'est quelque chose d'assez paisible.

Mais ici, c'est angoissant. Quelque chose va submerger Jésus. Comme dans les Psaumes : « Tous tes flots et tes lames ont déferlé sur moi¹. Ô mon Dieu, sauve-moi, j'ai de l'eau jusqu'au cou... Me voici descendu au plus profond des eaux ; un fort courant m'emporte². » C'est la noyade ! C'est la mort !

Ce qui correspond à une image du baptême que nous rencontrons sous la plume de l'apôtre Paul. S'adressant aux chrétiens de Rome il dit :

Rm 6.3 Ne savez-vous pas que nous tous, qui avons été baptisés pour Jésus-Christ, c'est en relation avec sa mort que nous avons été baptisés ?

Rm 6.4 Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en relation avec sa mort afin que, comme le Christ a été ressuscité d'entre les morts par la puissance glorieuse du Père, nous aussi, nous menions une vie nouvelle.

Dans ces versets, Paul compare le baptême à un ensevelissement. C'est bien entendu le baptême par immersion qui permet de l'exprimer le plus fidèlement. C'est symbolique pour nous : nous mettons en scène en quelque sorte une mort et une résurrection, pour dire que nous nous identifions à Christ dans sa mort et dans sa résurrection. Mais pour Jésus, c'était autrement plus fort. Il allait réellement être submergé par la mort. Non pas la mort paisible de quelqu'un qui s'endort comme Socrate. Mais une mort violente, cruelle, solitaire. Et pire encore, une mort pour

1 Ps 42.8

2 Ps 69.2-3

porter nos péchés. « Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour beaucoup. »

L'ombre de la croix se dresse devant lui, et il angoisse. L'ombre de la croix se dresse devant lui, et il presse le pas !

Les conséquences pour ceux qui le suivent

Ce n'est pas sans conséquence pour ceux qui l'accompagnent. Les trois disciples intimes qui étaient avec lui sur la montagne ; les douze qu'il avait choisis dès le début ; les 72 disciples qu'il envoie en mission devant lui ; les milliers de gens qui s'assemblent³ ; les grandes foules qui marchent avec lui⁴. Des gens engagés ; et des curieux ; et des méfiants. Régulièrement, Jésus les place devant un choix radical. Lui, ou la religion des pharisiens. Lui, ou leurs parents les plus proches. Dieu ou l'argent. Être disciple au prix de sa vie, ou sauver sa vie - pour un temps. De nouveau, Jésus en parle avec des mots très forts :

[Lc 14.27](#) Celui qui ne porte pas sa croix, et qui ne me suit pas, ne peut être mon disciple⁵.

Du temps des Romains, c'était un spectacle courant. Des soldats traînent avec eux un malheureux déjà couvert de sang qui porte sur ses épaules une grosse barre. Il sera cloué sur cette barre et hissé sur un poteau pour y mourir. Parfois, les Romains procédait à des crucifixions par centaines. Des fanatiques juifs les ont parfois imités. Comment ne pas frémir en entendant ces mots : « Celui qui ne porte pas sa croix, et qui ne me suit pas, ne peut être mon disciple ». La croix, c'est la mort !

Dans notre paisible Seine-et-Marne, nous sommes solidaires de nos frères et sœurs qui sont confrontés tous les jours au martyre. Quand tu te fais baptiser, tu rejoins la compagnie de ceux qui à travers les siècles, à commencer par les arènes de Rome, ont suivi Christ jusqu'au bout. Mais alors, comment envisager la vie du disciple quand il n'y a plus d'Inquisition, quand les troupes de Louis XIV ne sont pas à la porte, quand les tyrans du XX^e siècle ont disparu, quand nous n'habitons ni en Syrie ni au Pakistan ?

Quelques exemples vont nous aider à comprendre.

Je pense d'abord à une étudiante que j'ai connue quand j'enseignais à l'Institut biblique de Genève. Elle était issue d'une famille libre-penseur et anti-clérical. Et elle s'était tournée vers Christ alors qu'elle était adolescente et mineure. Vivre sa foi était difficile... jusqu'à ses dix-huit ans. Et là, elle s'est fait baptiser.

Regardez ce qui se passe au collège. Ils sont tout un groupe à regarder des vidéos pornographiques sur leur téléphone portable. Mais il en en a un qui se tient à l'écart,

3 Lc 12.1

4 Lc 14.25

5 Lc 14.27

qui se sent exclu, qui sait que l'amour, ce n'est pas cela. Il a du respect pour la vie des autres, pour le corps des autres. Il n'a pas envie de se laisser polluer. Vous l'avez deviné, c'est un chrétien, qui se débat avec toutes les questions et les doutes qu'un jeune chrétien peut avoir. Mais il veut suivre Christ.

Ou alors, c'est une femme de 38 ans à qui on annonce que le bébé qu'elle porte est trisomique. Son entourage la pousse à le tuer. Mais elle assume le deuil du bébé en bonne santé qu'elle espérait, elle assume tous les inconnus de l'avenir, elle affronte le regard désapprobateur de ses soi-disant conseillers. Elle choisit la vie plutôt que le confort. Elle choisit de marcher avec Christ, quel qu'en soit le coût.

Et dernier exemple. C'est un chrétien de milieu modeste, qui a toujours dû compter ses sous. Sa voiture n'a pas d'âge. Les belles années, ses vacances, c'est au camping. S'il va dans les brocantes, ce n'est pas pour dénicher une antiquité qui vaut de l'or, c'est pour s'acheter le nécessaire. Et le voilà qui s'engage pour les autres, avec le Secours catholique ou les Restos du cœur. Il donne du temps pour son Église. Il se fixe un montant à respecter régulièrement pour ses offrandes. Il ne fera pas la une des journaux, celui-là, mais c'est un vrai disciple.

Lc 14.27 Celui qui ne porte pas sa croix, et qui ne me suit pas, ne peut être mon disciple⁶.

Conclusion

Mourir en martyr au Mali, c'est possible. Ce n'est pas très probable en France. Mais chez nous, nous allons être confrontés tous les jours à des choix qui disent qui nous sommes. Des disciples de Jésus-Christ, marchant résolument à sa suite, apprenant de lui pour faire ce qu'il dit. Ou alors, de simples auditeurs libres, sans engagement, sans frais, sans examen et sans diplôme à la fin.

Jésus qui marche vers Jérusalem, c'est un exemple pour nous. L'épître aux Hébreux le dit bien :

Gardons les yeux fixés sur Jésus, qui nous a ouvert le chemin de la foi et qui la porte à la perfection. Parce qu'il avait en vue la joie qui lui était réservée, il a enduré la mort sur la croix, en méprisant la honte attachée à un tel supplice, et désormais il siège à la droite du trône de Dieu⁷.

Lc 12.50 Mais il y a un baptême que je dois recevoir, et quelle angoisse est la mienne, tant que je ne l'ai pas reçu !

Le train sifflera trois fois !

Prière silencieuse, puis questions...

6 Lc 14.27

7 He 12.2